


Ce fut une expérience enrichissante pour tous, sur le plan de l'organisation, de l'encadrement, du vivre ensemble et surtout de l'édification de notre esprit de jeunes. Ce n'est pas facile dans le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui – où la science fait ombrage à la religion et où la plupart des jeunes ne croient plus en rien – de pouvoir rassembler tous ces jeunes de différentes paroisses et de différents consistoires et synodes et de leur parler de qui ils sont, de leurs rêves, de leur potentiel et de ce qu'ils sont capables de faire pour l'Église, pour leur communauté et pour le monde. Certaines idées fortes jaillissent des présentations, telles que :

- ne laisser personne nous dire que nous ne pouvons pas réussir ;
- le devoir d'élever nos voix pour que le monde puisse nous entendre ;
- ne jamais se mettre des frontières soi-même ;
- savoir être son propre avocat.

Notre séjour prit fin le dimanche 14 août par un culte de clôture où la Sainte Cène fut suivie d'un moment de louange avec les chants que nous avions appris. Le culte se termina à l'extérieur avec la prière d'envoi et la bénédiction du pasteur Rodger Nishioka.

Pour nous, représentants de la paroisse St-Jean, nous tenons à remercier la paroisse et les donateurs anonymes et connus, sans oublier le Synode et le Consistoire Laurentien, de nous avoir permis de vivre ce beau moment. Nous remercions aussi St-Jean, qui a mis à la disposition des jeunes un local pour leur servir de dortoir. Nous sommes retournés à la maison « plus grands et plus forts », comme le dit le thème de cette première édition, pour être des jeunes actifs au sein de nos communautés, pour apporter nos rêves, nos suggestions et notre participation afin de bâtir une Église encore plus unie où l'amour de Dieu et le respect des différences constituent la fondation. 

LES MIF À VOTRE SERVICE

Darla Sloan, responsable des Ministères en français (MIF) de l'Église Unie du Canada



« Une spiritualité sans pratique, sans prier, sans méditer, penser qu'on comprend quelque chose parce qu'on a lu là-dessus, c'est comme apprendre à nager par correspondance. »

Ces mots de Normand Malo m'habitent depuis les Assises de la spiritualité qui ont eu lieu à Québec les 26 et 27 août derniers. La nageuse en moi aime bien l'analogie. Pour se mettre en forme – tant spirituelle que physique – il faut une pratique et une certaine régularité. Une heure de natation par semaine, ça ne fait pas de tort, mais ce n'est probablement pas suffisant pour avoir un impact perceptible sur notre santé. Il en va de même de l'impact d'une heure passée sur un banc d'église pour notre forme spirituelle.

« Nous sommes une génération d'asthmatiques » a dit André Beauchamp, un autre intervenant aux Assises de la spiritualité. Nous et notre planète avons du mal à respirer, et pour monsieur Beauchamp, qui a rempli plusieurs fonctions au sein du ministère de l'Environnement et du Bureau d'audiences publiques sur l'environnement, l'enjeu est spirituel tout autant que physiologique ou même écologique. Une meilleure santé spirituelle améliorerait notre santé physique ainsi que celle de notre planète.

L'Église se doit d'être une communauté où nos contemporains apprennent à mieux respirer ; à respirer à pleins poumons le *pneuma* – l'Esprit, le souffle créateur de Dieu – pour le bien commun. Malheureusement, ce n'est pas toujours le cas. Outre sa curiosité et une affinité naturelle pour les religions orientales, Normand Malo explique son passage au bouddhisme par le fait qu'il a croisé des maîtres et des enseignements qui ont répondu à sa quête spirituelle et à ses questionnements – chose qu'il n'avait pas trouvée dans l'Église de son enfance. Il ne se considère pas en rupture avec l'Église, mais il baigne dans le bouddhisme depuis des années pour son bien-être et pour celui du monde autour de lui.

La tradition chrétienne ne manque pas de ressources pour la croissance spirituelle. Le christianisme est riche de pratiques et d'enseignements qui peuvent nous permettre de reprendre notre souffle. Et pourtant, nous sommes si souvent essoufflés. Jésus dit à ses disciples : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous donnerai le repos. » (Matthieu 11,28). Nous ployons sous le fardeau de notre trop plein de réunions, de programmes et d'activités. Le *burn-out* est très commun chez nos leaders – tant bénévoles que rémunérés. Dans nos communautés, combien d'hommes et de femmes très engagés ont, à un moment donné, senti le besoin de prendre un *break* de l'Église. Et la rupture finit parfois par être complète et définitive. Le prix de cet essoufflement, tout le monde le paie. Collaborer ensemble à l'œuvre transformatrice de Dieu, c'est un travail de longue haleine. On a besoin de tout son souffle pour servir son prochain. En avion, on nous le rappelle : il faut mettre son propre masque à oxygène avant d'aider les autres à le faire. Effectivement, on ne peut rien faire si on arrête de respirer. L'Église Unie a choisi la phrase « Are We Healthy ? Working toward Wholeness and Well-being » comme thématique pour 2011-2013. La question se pose : sommes-nous en santé ? Nos relations sont-elles saines et vivifiantes ? Ce sera bientôt l'avent, l'aube d'une nouvelle année liturgique. Un moment propice aux résolutions. Engageons-nous à faire de nos Églises des communautés où nos contemporains apprennent à respirer à pleins poumons le *pneuma* – l'Esprit créateur et réparateur de Dieu. 